

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 2, 28 mars 2014.

Sommaire

<i>Recto</i>	<i>Verso</i>
- Compte-rendu (Midis, séminaires...) - Agenda	- Activités (projets en cours, chantiers, prospective) - Divers (annonces, publications...)

Compte-rendu

Pierre-Henri Castel : Comment allons-nous mal ?

Le séminaire *Jeu & symbolique* accueillera Pierre-Henri Castel lors de sa séance du 1er avril. Cela tombe bien, car avec la récente publication de *La fin des coupables* (Paris, Ithaque, 2012), il parachève une œuvre aussi impressionnante qu'importante pour toutes les disciplines des sciences humaines qui portent leur attention sur les troubles mentaux.

Castel soutient la thèse suivante : nos façons d'aller mal sont commandées, au moins en partie, par le monde dans lequel nous vivons. Non pas uniquement parce que les contextes occasionnent des troubles particuliers, mais parce que l'environnement moral, symbolique et institutionnel nous apprête à souffrir et à raconter nos maux d'une certaine façon (p. ex. à parler de «stress» plutôt que de persécution ou de culpabilité), et surtout, à attendre qu'ils soient soignés d'une certaine façon. La souffrance et son traitement constituent de merveilleux objets de recherche qui obligent à transgresser les frontières disciplinaires. Il faut néanmoins éviter deux écueils opposés : d'une part croire qu'il existe, derrière la multiplicité des façons de souffrir, quelques causes ultimes, qui seraient logées p. ex. dans le cerveau et qui ne demanderaient qu'à être découvertes; et d'autre part penser que les formes de la souffrance ne sont que des fonctions du régime du pensable. Au contraire, Castel *prend au sérieux* nos façons d'aller mal. Il parvient à les rendre significatives d'une transformation sociale qui touche des pans entiers de notre existence : le passage progressif d'une société dans laquelle on aspirait à conquérir son autonomie en creusant son intériorité (en dépassant ses conflits, ses blocages internes, etc.), à une société dans laquelle l'autonomie est déjà donnée – elle est, normativement, la condition commune de tous les individus (il s'agit alors de la réparer quand elle est cassée).

Sans contester, l'un des moments les plus forts de cette épopée morale concerne le succès impressionnant des

thérapies (neuro-)cognitivo-comportementales, qui viennent supplanter les explications psychanalytiques dont plus personne ne semble vouloir. Puisque Castel est également psychanalyste, on aurait pu s'attendre à une diatribe classique contre ces nouvelles thérapies. Or, rien de cela. Castel ne cherche pas à qualifier ou à disqualifier des théories et des pratiques thérapeutiques en fonction de leur seule cohérence interne. Au contraire, il applique le même traitement à la psychanalyse qu'aux TCC et aux interventions chirurgicales sur le cerveau en considérant qu'il n'y a pas moins de rationalité dans la première que dans ces dernières. Mais pourquoi accorde-t-on aujourd'hui plus volontiers sa confiance à la rationalité des TCC plutôt qu'à celle de la psychanalyse ? Pourquoi, face à une obsession, nous sentions-nous auparavant invités à creuser notre intériorité pour en faire sortir une vérité, alors qu'aujourd'hui ce symptôme nous apparaîtra plus volontiers comme un tic embêtant dont il s'agit de se déshabituier ? Cela dépend des représentations collectives dans lesquelles nous sommes plongés. Castel n'est pas du tout sourd aux succès comme aux échecs thérapeutiques de ces nouveaux traitements. Mais il affirme que ces pratiques connaissent le succès non pas tant parce qu'elles auraient (enfin) prouvé scientifiquement une nouvelle vérité qui rendrait les précédentes caduques, que parce qu'elles sont en affinités électives avec un esprit du temps qui célèbre l'autonomie.

Castel invite à prendre la mesure de ces transformations aux retentissements anthropologiques. Est-ce que la personne qui se sent coupable de ne pas assez contenir ses pulsions est le même genre d'individu que celle qui accuse son cerveau d'être à l'origine de *bugs* qui l'empêchent de vivre efficacement ? Tout cela n'est probablement pas sans conséquence sur nos formes de vie. Ces questionnements sont vertigineux, mais le travail d'anthropologie de la morale réalisé par Castel permet de démêler quelques fils, en aidant à mieux comprendre ce à quoi nous tenons, et ce que nous n'aimons pas perdre. (Nicolas Marquis)

Agenda

- Vendredi 28 mars 2014, 13h à 14h : *Midi du CASPER - Réunion d'orientation et de coordination* (réservée aux membres). Cette réunion se déroulera au local 6007 (et non au P61).
- [RAPPEL] Mardi 1er avril 2014 : *Séminaire Jeu & symbolique*, 17h-20h, P61, avec Pierre-Henri CASTEL, «L'autocontrainte, envers de l'autonomie, et ses expressions morbides contemporaines».

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• Les **Midis du CASPER**, qui se déroulent le vendredi de 13h à 14h, ont pour vocation au départ d'être une activité interne du nouveau centre, mais bien entendu nous avons le souci d'être ouvert à toute personne intéressée d'y participer. Afin de préciser ce point, nous distinguons entre deux types de réunions : les réunions thématiques (rencontre avec un auteur, présentation d'une recherche, échanges et débats, etc.), ouvertes à tous, et les réunions organisationnelles (gestion, coordination, orientation...), réservées aux membres. Pour faire partie du CASPER, il suffit d'en faire la demande (rappelons que le principe de la double affiliation est une possibilité prévue selon les termes d'un accord passé entre les responsables du CES et du CASPER).

• Le projet **Critiquer, une approche méthodologique**. Initié par Luc VAN CAMPENHOUDT, ce projet vise à aborder la question de la critique non d'un point de vue théorique, et pas davantage sous l'angle politique ou idéologique, mais bien dans le cadre de la démarche sociologique, et plus précisément dans une perspective pédagogique et didactique. Comment former les étudiants à «être critique» ou à «avoir l'esprit critique» ? Quelles ressources et compétences doivent être mises en œuvre afin d'exercer son esprit critique – non pas dans l'abstrait, mais en situation, de façon contextualisée,

en tenant compte des prestations qui sont attendues des étudiants et des chercheurs ? L'objectif est de produire assez rapidement, sur base de quelques journées de travail intensif, un **ouvrage collectif à caractère méthodologique**. Luc VAN CAMPENHOUDT a associé à ce projet plusieurs membres du CASPER (Jean-Michel CHAUMONT, Jean-Pierre DELCHAMBRE, Emmanuelle LENEL et Nicolas MARQUIS), ainsi que Jean-Emile CHARLIER (UCL) et Isabelle KALINOWSKI (Ecole Normale Supérieure, Paris). Ce projet sera en partie cofinancé par le CASPER et le CES.

• **Docs en stock** – deux résumés disponibles (à la demande) : Bernard Rimé, *Le partage social des émotions* (Paris, P.U.F., coll. Quadrige, 2009 [1ère éd. : 2005]), ainsi que Paul Dumouchel, *Emotions. Essai sur le corps et le social* (Paris, Synthélabo, coll. Les Empêcheurs de penser en rond, 1995).

• La revue *Critique* (éd. de Minit) publie un dossier intitulé «**Pierre-Henri Castel, les vies de l'esprit**», n° 802, mars 2014 (entretien avec P.-H. Castel, articles de P. Dumouchel et B. Karsenti). Autre lecture conseillée avant la rencontre avec P.-H. Castel : le chap. VI de *La fin des coupables*, «Cognitions coupables, cerveaux fautifs» (Ed. Ithaque, 2012, pp. 355-462). Voir aussi le site de l'auteur : < <http://pierrehenri.castel.free.fr/> >.

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Le CASPER est en quête d'un **logo**. Ce point sera (parmi d'autres) à l'ordre du jour de la réunion de coordination du vendredi 28 mars. N'hésitez pas à nous faire des suggestions, ou à faire preuve de créativité !

- Une série d'activités sont prévues dans le cadre d'un cycle de conférences avec **Achille Mbembe** (Professeur d'histoire et de sciences politiques à l'Université de Witwatersrand, Johannesburg), du samedi 29 mars au mardi 1er avril 2014, autour du thème «*l'Afrique est-elle l'avenir du monde ?*» (partenariat entre le Centre d'études de l'ethnicité et des migrations de l'ULg, le Centre d'études sociologiques de l'USL-B, les Mondes modernes et contemporains de l'ULB, le KVS, Bruxelles laïque et Pianofabriek). Parmi ces activités, notons la journée du 1er avril à l'ULg, intitulée «De la Postcolonie à la Critique de la raison nègre», avec un workshop de 13h30 à 17h30, auquel participeront notamment nos collègues de l'USL-B Charlotte PEZERIL et Benoît HENRIET, suivi par une conférence d'Achille Mbembe (19h à 21h). Infos complètes : < <http://www.crhidi.be/2014/03/29/cycle-de-conferences-achille-mbembe-l-afrique-est-elle-l-avenir-du-monde/> >.

- Dans le cadre de l'International Workshop on Inductive Game Theory qui s'est déroulé à l'University of Queensland (Australie) les 2 et 3 décembre 2013, Thierry LAVENDHOMME et Samuel WALTERNER ont chacun proposé une communication – intitulée, pour le premier, «A first (naïve) personal view on inductive game theory», et pour le second, «Construction of an inductively derived view by a continuation method».

- **Chicon mais j'me soigne** [nouvelle rubrique présentant des infos décalées] : Sébastien VAN DROOGENBROECK (Doyen de Droit et ancien voisin de bureau, prompt à partager ses goûts musicaux) nous fait savoir incidemment que les Violent Femmes donneront un concert exceptionnel à l'Ancienne Belgique (Bruxelles) le 19 juin prochain pour fêter le 31ème (!) anniversaire de la sortie de leur désormais mythique premier album (éponyme) – c'est du punk-folk acoustique, irrésistible de bout en bout, et à la fin on en redemande.

- Paru récemment : Christophe MINCKE. « Discours mobilisateur, désirs d'insécurité et rhétorique sécuritaire ». Université de Liège : HAL archives ouvertes, 2013, en ligne à l'adresse suivante < http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/83/50/63/PDF/Mincke_desirs_d_insecurite.pdf >.

- **PLAYLIST / FAVORIS**, une sélection proposée cette semaine par Véronique Degraef : 1) un livre, Edouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegeule*, Paris, Seuil, 2014; 2) une émission radio, «Une vie une œuvre : Nina Simone (1933-2003)» < <http://www.franceculture.fr/emission-une-vie-une-oeuvre-nina-simone-1933-2003-2014-03-08#xtor=EPR-32280591> >; 3) un film, *Hannah Arendt* de la cinéaste allemande Margarethe von Trotta (2013), que l'on peut encore voir au cinéma de quartier Le Styx, rue de l'Arbre béni à Ixelles.